

Cadeau ou recel ? Les policiers ont saisi les 271 inédits qui dormaient dans le garage de Pierre Le Guennec, l'électricien de Picasso. On découvre aujourd'hui que celui-ci est héritier d'une autre collection du peintre, celle de son cousin par alliance, « Nounours », le chauffeur, autrefois bénéficiaire des largesses du maître. Enquête sur une histoire de famille à énigmes

Picasso, son électricien et son chauffeur

Il a désormais une rubrique dans Wikipédia ! Du « New York Times » à la BBC, les médias internationaux se sont affolés sur le cas de Pierre Le Guennec, 71 ans, l'homme aux 271 Picasso inédits, devenu l'électricien le plus célèbre de la planète. Pour le dénicher, il faut se rendre à Mouans-Sartroux, à un quart d'heure de Cannes. Pierre Le Guennec et sa femme Danielle nous reçoivent chez eux, cornaqués par leur avocate Evelyne Rees, qu'ils ont trouvée dans l'annuaire. Dans ce petit pavillon qu'ils ont retapé de leurs mains habitent également la mère de Danielle, 86 ans, et leur fils de 37 ans, qui travaille dans une quincaillerie. La déco est plutôt rustique qu'Art déco. Sur les murs, des posters d'œuvres de Picasso et une photo noir et blanc du peintre et de Jacqueline, sa dernière épouse. Une petite porte mène au garage, ce fameux garage qui, selon Pierre Le Guennec, abrita le carton plein de « bouts de papier » : des carnets de dessins, des croquis sur des enveloppes, un trésor d'inédits aujourd'hui estimé à 60 millions d'euros. « Oublié » pendant quarante ans. Ce n'est que début 2010, après une opération médicale de Pierre Le Guennec, que le carton est exhumé : le couple veut alors « mettre en



« Cheval ».

ordre les affaires pour les enfants ». « Ayant vu qu'il fallait des certificats d'authenticité », l'électricien écrit à la Picasso Administration, l'organisme qui gère les droits des héritiers de l'artiste le plus prolifique – et le plus rentable – du siècle dernier. Le 9 septembre, les Le Guennec empilent les dessins dans une valise

à roulettes, achetée pour l'occasion. Direction Paris. « On a pris le TGV en première classe, ce n'est pas notre habitude, mais on avait peur de se faire voler », dixit Danielle. Ce jour-là, ils ont rendez-vous avec Claude Picasso, le fils du peintre. C'est la rencontre de deux mondes. L'héritier multimillionnaire face à l'électricien



Etude de « Main ».

UN CARTON PLEIN DE « BOUTS DE PAPIER ». TRÉSOR ESTIMÉ À 60 MILLIONS D'EUROS, OUBLIÉ DEPUIS QUARANTE ANS.



Etude de femme nue.

à la retraite. « Il a tout bien regardé pendant trois heures au moins. Et nous a dit qu'il reprendrait contact avec nous. » Les Le Guennec sont retournés à Mouans-Sartroux, confiants. Quelques jours après, les policiers débarquaient chez eux, saisissaient les œuvres, et ils se retrouvaient vingt-quatre heures en garde à vue. Aujourd'hui, pas de veine, leur avocate leur apporte en cette veille de fêtes une mauvaise nouvelle. « L'enquête préliminaire est close, et maintenant, il y a une information judiciaire ouverte pour recel. » Ce qu'elle nous traduit tout bas : « Bref, soit une convocation comme témoin assisté, soit une mise en examen. » Les héritiers Picasso ont déposé plainte contre X, mais leur X crie le nom des Le Guennec. Pierre Le Guennec : « De toute façon, pour nous, tout ça c'est du latin. »

Taxi de père en fils


Du latin ? L'émergence des inédits semblait déjà rocambolesque. Quinze jours après le dépôt de plainte, un deuxième rebondissement vient épaissir le mystère. A Drouot, la



Pierre et Danielle Le Guennec

vente d'une autre collection Picasso, officielle celle-là, a été suspendue au dernier moment. La raison ? Les Le Guennec, à qui l'on vient de confisquer leurs Picasso, font en effet partie des héritiers ! Pierre Le Guennec s'avère être un cousin de feu Maurice Bresnu, alias « Nounours », le chauffeur, homme à tout faire

et confidant du peintre lors des six dernières années de sa vie, qui a glané lui aussi une imposante collection de cadeaux connue dans le milieu de l'art. La veuve Bresnu – une Le Guennec, c'est la cousine de Pierre – vient de mourir, et c'est le reliquat de la célèbre « collection Nounours » qui devait être mis en vente. Y aurait-il donc, après l'affaire Le Guennec révélée par « Libération », une affaire dans l'affaire ? Etrangement, du côté de la Picasso Administration, on semble très embarrassé par ce retournement. « Pas de commentaire », répète Jean-Jacques Nuer, l'avocat des héritiers. Lesquels ne souhaitent « désormais plus s'exprimer sur l'affaire ». Quelle qu'elle soit.

Mais qui était donc « Nounours » ? « C'était un familier de la maison, très costaud, très baraqué. Je le croisais chaque fois que je venais, j'avais même ma chambre à Notre-Dame-de-Vie », se souvient Roland Dumas, avocat des Picasso et proche des dernières années, qui fut gâté lui aussi, avec des œuvres dédiées à... Alexandre, 

comme l'appelait le peintre, référence à l'écrivain ! Picasso ne savait pas conduire. Après avoir renvoyé son chauffeur de toujours, il a ensuite employé son fils Paulo, puis sa dernière épouse et égérie Jacqueline. Maurice, alias « Nounours », chauffeur de taxi à Cannes, entre à leur service en 1967. Le hasard tient à peu, les Picasso auraient pu tomber sur un Le Guennec. Car, dans la famille Le Guennec-Bresnu, on est taxi de père en fils. Avant de devenir électricien, Pierre a été chauffeur de taxi. Après la mort du peintre en 1973, « Nounours » et sa femme, qui travaillait comme femme de chambre chez les Picasso, partent s'établir dans le Lot. Dans une ferme, avec des poules. Rien ne montre qu'ils ont fait fortune. « Nounours » pourtant écoule des dessins auprès de marchands d'art qu'il a rencontrés quand il travaillait chez les Picasso. « Nounours » est très malade. En 1989, surprise dans le monde de l'art. Apparaît chez le galeriste Jan Krugier, en Suisse, une foisonnante collection : gravures, lithographies, dessins... La première vente estampillée « collection Nounours » authentifiée par la famille fait grand bruit. « Nounours » meurt en 1991. « Nous n'étions pas à son enterrement, car nous étions brouillés », dit Danielle Le Guennec. Aujourd'hui encore, les Le Guennec sont gênés à l'évocation des Bresnu. « Ils nous ont blessés, avoue Danielle de façon elliptique. Eux, c'étaient les cousins riches, nous les pauvres, ils ont insinué qu'ils nous donnaient la soupe. » Face à Claude Picasso, aux policiers ou dans leurs premières interviews, les Le Guennec ont d'abord tu ce lien de parenté qui pourtant les légitimait. « On n'avait pas vraiment de relations », répète Pierre Le Guennec. Certes, Maurice était « un type pas causant ». Mais l'électricien et le chauffeur habitaient deux maisons voisines à Mouans-Sartroux. Difficile de croire que Maurice, déjà dans la place, ne soit pour rien dans l'embauche de son cousin en 1970 ! Pierre Le Guennec a au départ expliqué qu'il avait été appelé à la maison par les Picasso suite à une petite annonce qu'il avait fait paraître dans le journal : « Ce jour-là, il fallait que je vienne en urgence car madame avait fait brûler son gigot et je devais réparer la rôtissoire. »

Aujourd'hui, les Le Guennec assurent qu'ils n'avaient aucune idée des cadeaux reçus par « Nounours ». La veuve de « Nounours » a été pourtant séquestrée par des cambrioleurs qui en voulaient à ses Picasso. « On savait ce qui

lui était arrivé. Mais on ne savait pas pourquoi », dit Danielle. Décédée l'an dernier, sans enfants, Mme Bresnu n'a pas laissé de testament. Un peu comme Picasso – « il trouvait que ça portait malheur », se rappelle Roland Dumas. Il a donc fallu retrouver ses héritiers



« Pipe et bouteille ».

via un généalogiste. Six légataires en tout, dont quatre Le Guennec, les frères et sœurs de l'électricien.

La juge d'instruction de Grasse Catherine Bonnici, nommée sur l'affaire, et les policiers de l'OCBC (Office central de Lutte contre le Trafic des Biens culturels), qui ont saisi les inédits, désormais placés dans des coffres à Nanterre, vont-ils s'intéresser, par ricochet, à la « collection Nounours » ? Ce serait logique s'ils prenaient à la lettre les arguments de l'avocat des Picasso, très catégorique quant au cas de l'électricien : « Je ne crois pas au ca-

« ILY AVAIT DES DESSINS ÉROTIQUES, DONT CERTAINS REPRÉSENTAIENT JACQUELINE. ON N'IMAGINE PAS PICASSO DONNER CELA À SON CHAUFFEUR. »

deau. Quand Picasso donnait, il dédicait, datait et signait. Pourquoi aurait-il donné des lithographies identiques en dix exemplaires ? Pourquoi se séparer d'œuvres anciennes, lui qui y tenait tant ! » Dans la « collection Nounours » vendue en 1989, de nombreux dessins inédits n'étaient ni dédicacés ni signés. Certains provenaient eux aussi de la première période de Picasso, du début du siècle. « On a tous été surpris de l'ampleur de la « collection Nounours », reconnaît Pierre

Daix, expert artistique et ami de Picasso. A l'époque, déjà, des rumeurs de vol, des soupçons de contrefaçon planaient. « Il y avait une centaine de dessins érotiques, dont certains représentaient Jacqueline ! On n'imagine pas Picasso donnant cela à son chauffeur », dit

John Richardson, le biographe de Picasso. L'ensemble de la collection a pourtant été certifié. De très sérieuses expositions ont été organisées, notamment autour du « kamasutra personnel » du maître, comme l'a qualifié un journal espagnol. Le tout avec la bénédiction de Maya Picasso, la fille du peintre.

Dans la gueule du loup

Bref, le cousin chauffeur a été bien mieux loti que le cousin électricien ! Peut-être parce que beaucoup de gens avaient intérêt à ce que la « collection Nounours » soit sur le marché. Maurice Bresnu, qui avouait ne rien y connaître, s'en était remis aux marchands d'art. Sa collection a été écoulée par les gale-

ristes les plus renommés. Comme Jan Krugier, très introduit auprès de la famille, qui s'occupa de la grande vente de 1989. Plus tard, c'est un collectionneur et galeriste italien bien connu qui retrouva la trace de la veuve Bresnu en 1996, et lui rafla le reste de sa collection, notamment les dessins érotiques. Aujourd'hui, des dessins de provenance « Nounours » sont vendus sur le marché, à 80 000 euros pièce. Et personne n'évoque de vilain mot comme recel. Preuve de son honnêteté ou de sa naïveté ? Pierre Le Guennec est allé tout seul « se jeter dans la gueule du loup », selon son avocate. La Picasso Administration, créée en 1995, est redoutée de tous pour son obsession du contrôle et son goût procédurier : « Dans le milieu, personne n'ose se brouiller avec eux », decode Pepita Dupont, amie proche de Jacqueline, qui a récolté quatre procès pour son livre « la Vérité sur Jacqueline et Pablo Picasso » (1). « Vous êtes avec eux ou contre eux », lance Jean Clair, ancien directeur du Musée Picasso, en déclinant une demande d'interview. Pour vendre un Picasso, en effet, il est indispensable d'obtenir le sésame du certificat d'authenticité que seul Claude Picasso peut désormais accorder...

Face au clan, l'électricien ne pèse pas lourd. Maigre consolation, après avoir confisqué les œuvres, les policiers ont restitué au couple un livre dédicacé par Picasso « A mon ami, Pierre Le Guennec ». Danielle a quant à elle conservé pieusement tous les petits mots et cartes de « son amie Jacqueline ». « Le premier

Un pantalon payé d'un dessin

Picasso le prolifique avait conscience de sa valeur, mais il en a fait profiter un grand nombre. Le peintre faisait des cadeaux à ses amis Eluard ou Max Jacob, mais « *il ne faisait pas de distinction de classe sociale* », dit Pepita Dupont, auteur de « *la Vérité sur Jacqueline et Pablo Picasso* ». « *Je connais la relation que Picasso entretenait avec ceux qui le servaient, racontait André Malraux. Sa femme de chambre avait l'air d'une confidente, son secrétaire d'un disciple.* » Avec cette deuxième famille, les relations sont paradoxalement plus simples qu'avec la famille, la vraie : à la fin de sa vie, le peintre était brouillé avec ses enfants. Le personnel de Picasso a été gâté. Inès Sassier,



Jacqueline et Pablo Picasso

Lasch - Prepress Bild - Sipa

sa gouvernante, recevait tous les ans son portrait. Même générosité envers son coiffeur, Eugène Arias, espagnol, à tel point que ce dernier, après la mort du peintre, réclama... de figurer dans le testament comme « *filz spirituel* » ! Aïka Sapone, qui tient une galerie à Nice, est la fille du tailleur de Picasso. « *Mon père était proche de beaucoup d'artistes, Giacometti, Picasso... Qui lui avait réclamé un pantalon à rayures horizontales car il voulait le même que Courbet.* » Pour payer ledit pantalon, Picasso avait réalisé un dessin. Il avait plaisanté : « *Dis donc, ce pantalon, il me coûte 1 million de francs, c'est le plus cher du monde !* »

D. B.

jour où je suis montée là-haut, chez eux, c'était après la mort du maître. Elle m'a laissée seule dans le salon, sur la table, il y avait une boîte ouverte avec plein de pierres précieuses. Quand elle est revenue, elle m'a dit que si j'avais touché à quoi que ce soit, je n'aurais plus remis les pieds à Notre-Dame-de-Vie », raconte-t-elle. Pepita Dupont confirme : « *Jacqueline a fait la même chose avec moi, en me laissant dans la chambre un sac plein de billets. Elle vous testait, mais une fois que vous aviez sa confiance, elle était très fidèle. Et extrêmement généreuse.* » Pierre Le Guennec explique ainsi que c'est Jacqueline qui, un beau jour de 1971, lui a tendu le carton, en disant « *c'est pour vous* ». Ne voyant que des « *bouts de papier* », alors qu'« *un peintre ça peint des toiles* », Pierre Le Guennec assure « *qu'il n'a pas pensé que cela avait de la valeur* », lui qui pourtant fréquente les salles de vente : il est collectionneur d'armes. Plus tard, après la

mort du peintre, quand Danielle et Jacqueline devinrent amies, il ne fut plus jamais mention du « *cadeau* ». Les « *papiers* » restèrent dans le garage, pas un dessin ne fut accroché aux murs. Pierre Le Guennec n'en a parlé à personne. Pas même à son beau-frère qui tient pourtant une petite galerie d'art à Cannes.

Protagonistes tous morts

Divine surprise – ou déveine... – pour les Le Guennec, leur « *cadeau* » contient des pépites encombrantes. Comme ces neuf papiers collés de l'époque de la collaboration avec Braque, extrêmement rares, qui à eux seuls vaudraient quelque 40 millions d'euros. « *Picasso y tenait extrêmement. D'autant qu'il en avait perdu beaucoup lors de l'inondation d'un de ses ateliers à Montrouge* », note Cécile Ritzenthaler, experte en art et amie de Jacqueline Picasso. Qui réfute toute hypothèse de « *bettencourtisation* » : « *Jacqueline et*

Pablo donnaient beaucoup, mais savaient très bien ce qu'ils donnaient. » John Richardson se rappelle avoir vu certaines de ses œuvres dans les années 1960. « *Picasso avait toujours un problème de stockage. Il a été traumatisé quand il a dû vider ses appartements parisiens ! Ces inédits proviennent des cartons de déménagement. Je me rappelle très bien le jour où ils sont arrivés à la Californie, sa maison de Cannes. J'étais là et je l'ai vu, heureux comme un gamin, débaler les paquets et les redécouvrir. Pour moi, jamais il ne les aurait donnés, même à sa femme !* » En 1961, Pablo et Jacqueline déménagent à Notre-Dame-de-Vie, à Mougins. Mais à son habitude, Pablo laisse derrière lui, à la Californie, un stock astronomique de toiles, dessins, gravures...

Jacqueline a-t-elle donné par erreur ce carton de « *papiers* » aux Le Guennec, elle qui pourtant respectait l'œuvre de son époux comme celle d'un dieu, et qui savait pertinemment qu'il ne jetait rien, pas même les tickets de métro et de cinéma ? « *Nounours* » s'est-il servi, faisant bénéficier au passage ses cousins de ses « *emprunts* », avant leur brouille ? Pierre l'électricien, qui avait été chargé d'installer les systèmes d'alarme dans les résidences des Picasso, fut-il complice ? Ou les deux cousins furent-ils très, très gâtés ? Aujourd'hui, les protagonistes de l'affaire sont tous morts. Jacqueline, inconsolable après la mort de son « *Seigneur* », comme elle l'appelait, s'est suicidée en 1986. « *Nounours* » n'est plus, sa veuve non plus. En choisissant la voie pénale, en clamant qu'ils refuseraient « *tout arrangement à l'amiable* », les héritiers Picasso ont délibérément choisi d'adopter une ligne dure. Faute de preuves, ce sera parole contre parole.

DOAN BUI

(1) « *La Vérité sur Jacqueline et Pablo Picasso* », par Pepita Dupont, Le Cherche Midi, 2007.



« *Portrait d'Olga* », première femme de Picasso.

Photos Succession Picasso 2010